Familles en mutation ou l'éternel féminin

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-286846

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Familles en mutation ou l'éternel féminin

La famille change, c'est sûr, et le rôle qu'y jouent les femmes aussi. Elles gardent cependant le quasi-monopole des responsabilités dans le domaine du relationnel.

(srl) – Tout a été dit partout, au cours des premiers mois de 1994, Année internationale de la famille, sur les mutations de l'institution familiale contemporaine: remise en question (relative!) des rôles traditionnellement liés au sexe dans le couple et du rapport d'autorité dans la relation parents-enfants; privatisation des valeurs familiales; augmentation du nombre des divorces et multiplication de nouvelles configurations familiales (familles monoparentales et recomposées); modification des relations économiques traditionnelles à l'intérieur de la cellule familiale, fragilisation des femmes en cas de dissolution de cette cellule, nouveau rôle de l'Etat.

Femmes suisses n'a pas attendu cette année officielle pour aborder tous ces thèmes dans ses colonnes, notamment dans la perspective de la situation des femmes. Nous y revenons, à la fin de ce dossier, par le biais d'une synthèse sur la lente évolution de la politique familiale en Suisse. Mais cette fois, nous avons choisi de consacrer la partie principale de notre dossier à un aspect dont nous n'avons jusqu'ici trouvé mention nulle part: la permanence, à travers les multiples mutations de la famille contemporaine, de la fonction de pivot relationnel qu'y joue la femme.

Notre manière à nous de rappeler que l'arbre du changement ne doit pas cacher la forêt de ce qui ne change pas.

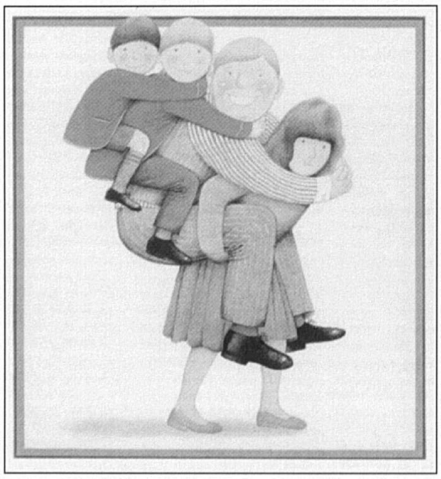
Un soir, dans la deuxième moitié du mois de mars, Barbara et Sabine se parlent au téléphone. Toutes les deux dans la quarantaine, toutes les deux professionnellement actives, toutes les deux riches d'intérêts dans les domaines culturel, social et politique, elles n'ont pas pour habitude de limiter leurs échanges aux problèmes de gestion du quotidien. Mais ce soir-là – est-ce le printemps? – c'est comme un trop-plein qui leur vient aux lèvres.

Barbara envisage de faire une escapade de trois jours au Tessin avec son mari pendant les vacances de Pâques. Elle cherche des adresses d'hôtels – c'est toujours elle qui organise les voyages, ainsi que, du reste, les sorties au spectacle et les repas avec des amis: son mari ne possède tout bonnement pas d'agenda privé, et s'en remet à elle pour les programmes familiaux.

Ils partiront la semaine après Pâques: le jour de Pâques, en effet, Barbara a invité sa mère, veuve, et ses beaux-parents. Le frère de son mari et sa femme seront là également. Barbara s'apprête à déployer des trésors de diplomatie pour éviter que la conversation ne tombe sur le sujet hautement litigieux que constitue la location du chalet à la montagne, propriété commune de la famille.

Mais avant, Barbara et son mari espèrent qu'ils auront pu se rassurer quant à la santé de leur fils aîné, qui accuse depuis plusieurs jours de mystérieux maux de tête. Barbara a déjà fait plusieurs téléphones, pour l'instant sans résultat, pour obtenir un rendez-vous chez le spécialiste que le médecin de famille lui a conseillé. Il a fallu aussi écrire des mots d'excuse aux professeurs, et surtout calmer patiemment, plusieurs fois par jour, l'inquiétude et la mauvaise humeur du principal intéressé.

Sabine, elle, sort d'un rendez-vous chez la logopédiste avec sa fille cadette. L'orthodontiste estime en effet nécessaire, pour la bonne réussite du traitement, que la jeune fille apprenne à mieux placer sa langue. L'adolescente manque d'enthousiasme: ces jours, elle est surtout préoccupée par l'opposition de son père à un programme de vacances estivales qui lui tient à cœur. Sabine a invité son ex-mari à dîner pour le lendemain, et se propose de faire le maximum pour médiatiser le conflit et pour le faire aboutir à un compromis. Mais il faut à présent qu'elle raccroche, et qu'elle téléphone à sa belle-sœur, qui vient de perdre son travail. Sabine a pris quelques contacts dans son propre milieu professionnel, et est à même de lui suggérer une ou deux pistes de recherche. La conversation durera certainement longtemps, car la belle-sœur est au fond du trou...



L'organisation familiale a longtemps reposé sur les épaules de la femme. Qu'en est-il aujourd'hui? (Source: Schritte ins Offene)

Entretenir les liens

Dans l'avant-propos d'un ouvrage intitulé *La famille: Transformations récentes* (La Documentation française, Problèmes politiques et sociaux No 685, 1992), le sociologue français François de Singly note que l'un des pièges dont doit se garder la recherche dans le domaine de l'évolution de la famille est «l'inattention, fréquente dans les bilans, aux faits sans modification importante. Tout se passe, ajoute-t-il, comme si on ne savait que faire de la stabilité dans les sociétés contemporaines.»

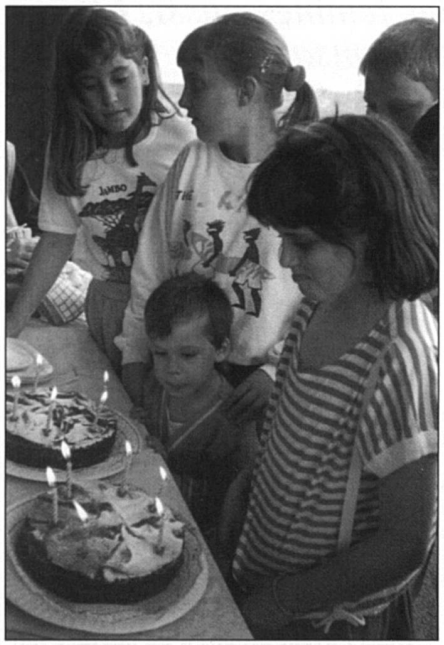
Pour illustrer ce phénomène de permanence de certaines caractéristiques du fonctionnement familial à travers les mutations qui l'ébranlent dans le contexte contemporain, le sociologue invoque le partage du travail domestique entre les conjoints: «L'extension du travail professionnel des femmes compte-t-elle plus que le fait qu'elles doivent toujours effectuer l'essentiel du travail domestique?»

Question pertinente! Et pourtant, il existe un domaine où l'immuabilité des rôles sexuels dans la famille est peut-être encore plus flagrante que dans celui des travaux ménagers proprement dits: c'est le domaine des activités relationnelles (mise en relation des membres de la famille entre eux, relations de la famille en tant que telle avec le monde extérieur). C'est ce que confirme, par exemple, Caroline, 45 ans, pharmacienne, mariée, deux enfants de 13 et 16 ans.

«On m'envie un mari exceptionnel pour son attachement à sa famille et pour sa participation aux travaux ménagers. Mais il y a une tâche qu'il me laisse royalement, c'est celle de «ministre de la communication, de la culture et des relations sociales!



»Sans moi, notre vie sociale serait un désert. Non pas que mon mari n'ait pas de plaisir à rencontrer nos amis! Mais il rechigne à prendre du temps pour organiser, anticiper, téléphoner... Sans moi, il y aurait des anniversaires oubliés, des tables sans fleurs, des cheminées sans feu.



Sans la vigilance de la mère, que d'anniversaires oubliés, que de tables sans fleurs, de cheminées sans feu...

»C'est moi qui m'occupe d'écrire des mots d'amitié lors des naissances, d'anniversaires, de mariages et surtout de deuils dans l'entourage. Et c'est encore moi qui téléphone et qui fais des visites lorsque des proches sont atteints par la maladie, alors que mon mari invoque le manque de temps, la peur de déranger ou une certaine allergie au milieu hospitalier!

»Encore un exemple, dans un autre domaine: l'été dernier, c'est moi qui ai tout organisé pour un échange linguistique entre notre fille et une autre jeune fille. Et dans la famille de cette dernière, c'est aussi la mère qui a été ma partenaire dans la communication. C'est nous, les deux mères, qui nous sommes intéressées au style de vie de la famille d'accueil et qui avons donné des conseils aux jeunes pour les aider à s'adapter à une autre culture, c'est nous qui avons pensé aux échanges de cadeaux...

»Je crois que les femmes jouent un rôle de médiatrices face à la vie et à la mort. Elles ont un sens des relations humaines et en particulier de la solidarité féminine qui leur permet de mieux entretenir que les hommes la vie sociale et affective.»

La courroie de transmission

Marie-Claire, 42 ans, employée de bureau à mi-temps, trois enfants, insiste quant à elle sur son rôle de médiatrice entre son mari et ses enfants. *«Je fais fonction de courroie de transmission, racontant au père ce que les enfants m'ont déjà raconté et qu'ils n'ont pas envie de répéter. Et je calme le jeu quand mon mari oublie ou confond des événements concernant les enfants, ce qui les déçoit ou les irrite.»*

Lors des repas avec la famille élargie, Marie-Claire va jusqu'à préparer des sujets de conversation qui intéressent tout le monde et qui mettent en valeur chacun, en particulier pour arriver à garder autour de la table des adolescents qui ne souhaitent que s'esquiver! Et c'est encore elle qui favorise le maintien des relations entre les enfants et les grands-parents qui vivent à l'étranger: «*Bricolages de Noël, téléphones et petits mots... mon mari n'y pense pas!*»

Les activités de médiation ne cessent pas quand les enfants quittent la maison. Ainsi Marina, 55 ans, au foyer, deux filles mariées, non seulement garde trois jours par semaine le fils de sa fille cadette mais s'attache à rasséréner sa fille aînée, qui a appris qu'elle ne peut pas avoir d'enfants. Elle parle longuement avec cette dernière pour l'aider à faire le deuil de la maternité, et favorise en outre, chez elle et en sa présence, les rencontres entre la tante et son neveu, rencontres qui sont source d'apaisement.

Professionnellement actives ou pas, les femmes semblent continuer imperturbablement, dans la société contemporaine, à jouer leur rôle d'anges gardiens des rela-

Comme le filet des acrobates...

Monica a 50 ans. Elle a quatre enfants. Pour elle, le rôle des femmes est avant tout de transmettre une langue et une culture. Monica a fait ses classes primaires et secondaires au Tessin. Elle a ensuite suivi l'Ecole des beaux-arts et l'Ecole normale de Zurich. Ses parents sont suisses alémaniques, son mari tessinois. *«J'ai lutté pour qu'on parle italien à la maison. Mon mari n'y tenait pas vraiment. A l'école, les enseignants estimaient que le bilinguisme était un handicap. J'ai tenu bon. Je ne pouvais pas imaginer parler tendrement à mes enfants ou les gronder dans une autre langue que la mienne.»*

Le rôle des femmes s'inscrit dans le courant des cultures et des générations. Monica se souvient de sa grand-mère paternelle qui vivait dans une grande ferme du canton de Saint-Gall. *«Elle avait quatorze enfants et régnait en maîtresse femme sur la famille et les domestiques. Tout le monde reconnaissait ses compétences. On s'adressait à elle; on allait la trouver pour se confesser, raconter ses peines et ses joies, demander conseil. Elle était source de savoir. Elle connaissait, par exemple, les vertus curatives d'un grand nombre de plantes. A table, quand tout le monde était installé, c'était elle qui disait la prière dans un silence total. Elle se servait la première. On la respectait.»*

Quand elle compare sa vie à celle de sa grand-mère, Monica a l'impression que son rôle est effrité, émietté, sans véritable consistance ni reconnaissance. Se mettre à table, c'est souvent se dépêcher, ou apaiser des disputes.

Il y a les horaires de classe à respecter, les devoirs à faire. *«Il faut sans cesse parer au plus pressé. Quand les enfants étaient petits, je me sentais parfois mourir à l'intérieur de moi-même. Ma survie était au dehors. Je m'occupais alors d'une classe d'enfants clandestins. Je montais des pièces de théâtre, je faisais des expositions.»*

L'image qu'elle a d'elle-même est celle du filet qui assure la sécurité des acrobates. *«Pendant la petite enfance, il faut jouer ce rôle de filet. C'est difficile, épuisant parfois. Il y a cette accumulation des choses du quotidien, de ces petits riens qui font qu'au terme d'une journée on a parfois l'impression de n'avoir rien fait. Pourtant il fallait être là. Il y avait les devoirs à réviser, les cahiers à recouvrir, un enfant à conduire chez le pédiatre. Toutes ces tâches paraissent dissociées.»*

Pour Monica, la femme est un pilier du temps. Comme les roches sédimentaires, elle garde en mémoire les couches de la vie. *«Le rôle des femmes se compare à celui du fil d'un collier. Invisible, discret mais solide, car s'il casse, tout s'en va. La vie des femme c'est aussi la lente construction d'une stalagmite. Les gouttes de la vie quotidienne tombent une à une à un rythme régulier. Gouttes des tâches répétées qui, finalement, prennent corps car elles se sont accumulées lentement au fil du temps. On fabrique cette stalagmite sans en avoir véritablement conscience.»* La femme est celle qui se souvient. Comme Marie, elle passe et repasse les choses en son cœur. Elle est la mémoire de la vie d'une famille.

Simone Forster



tions familiales. Un rôle qui est même devenu, de nos jours, plus important qu'autrefois pour l'équilibre familial, dans la mesure où les valeurs du privé et de l'affectif y occupent une place croissante. Mais lors de notre recherche de témoignages, nous avons pu constater que les plus féministes et les plus émancipées ont quelque réticence à s'exprimer ouvertement sur cette fonction de type traditionnel qu'elles assument sans en tirer de fierté particulière.

Tout au contraire, Natalia, 34 ans, Portugaise et femme de ménage à Genève, se sent valorisée par ses responsabilités de médiatrice. Devenue mère célibataire, dans son pays, à l'âge de 19 ans, d'une fille âgée aujourd'hui de 15 ans, elle a confié cette dernière à sa mère lorsqu'elle est venue travailler en Suisse. Aujourd'hui mariée à un Portugais de Genève avec lequel elle a eu un petit garçon, elle s'efforce de gérer au mieux une situation complexe où s'entremêlent tensions personnelles et conflits culturels.

D'une part, Natalia fait fonction d'intermédiaire, à distance, au moyen de longs téléphones, entre sa mère et sa fille, soutenant cette dernière dans ses aspirations d'indépendance, alors que sa grand-mère veut lui imposer une éducation de type traditionnel; d'autre part, elle prend en charge – toujours grâce au téléphone – l'information sur sa nouvelle famille à l'intention des parents de son mari, ce que ce dernier néglige de faire! *«S'il n'y avait pas les femmes pour se donner des nouvelles entre elles, on ne saurait presque plus rien de la vie des uns et des autres...»*

La situation de Natalia, bien qu'elle soit un peu particulière à cause de la distance, nous amène tout droit à nous poser la question de l'évolution du rôle relationnel des femmes dans les réseaux familiaux à plusieurs noyaux, qui se multiplient dans la société contemporaine. Que se passe-t-il

Celle par qui la vie circule

Blanche à 85 ans. Elle est le véritable ciment de sa famille. C'est elle qui maintient les contacts entre les générations. Elle organise les fêtes de Noël, de Pâques et les anniversaires. Sa maison est pleine de souvenirs. Dans ses tiroirs s'entassent, pêle-mêle, les dessins de ses enfants et petits-enfants, les bricolages scolaires, les collages, les découpages, les jolis cailloux, les mille petites choses de la vie.

«Mes petits-enfants ouvrent souvent ces tiroirs. Ce sont pour eux de véritables trésors. Une de mes petites-filles est biologiste. Il y a là son premier herbier d'enfant. Quand elle vient, elle vérifie toujours s'il est bien à sa place. C'est une partie d'elle-même qui doit demeurer là, dans ce tiroir, comme un gage de sécurité.»

La vie n'est pas confinée dans les tiroirs; elle germe, elle jaillit, elle fleurit dans le jardin. *«Mes enfants et petits-enfants m'apportent des oignons, des graines ou des plantons. J'en prends soin. Chacun sait où se trouvent ses fleurs, son arbuste ou son rosier. Mon rôle, c'est de transmettre le goût de la vie, de la nature, le respect des premières violettes. J'ai toujours été en forêt avec mes enfants et mes petits-enfants. Je leur ai montré les petites fleurs rouges des noisetiers, les coins des chanterelles. Aujourd'hui, je ne peux plus aller dans les bois. Mes petits-enfants m'apportent parfois quelques fleurs sauvages.»*

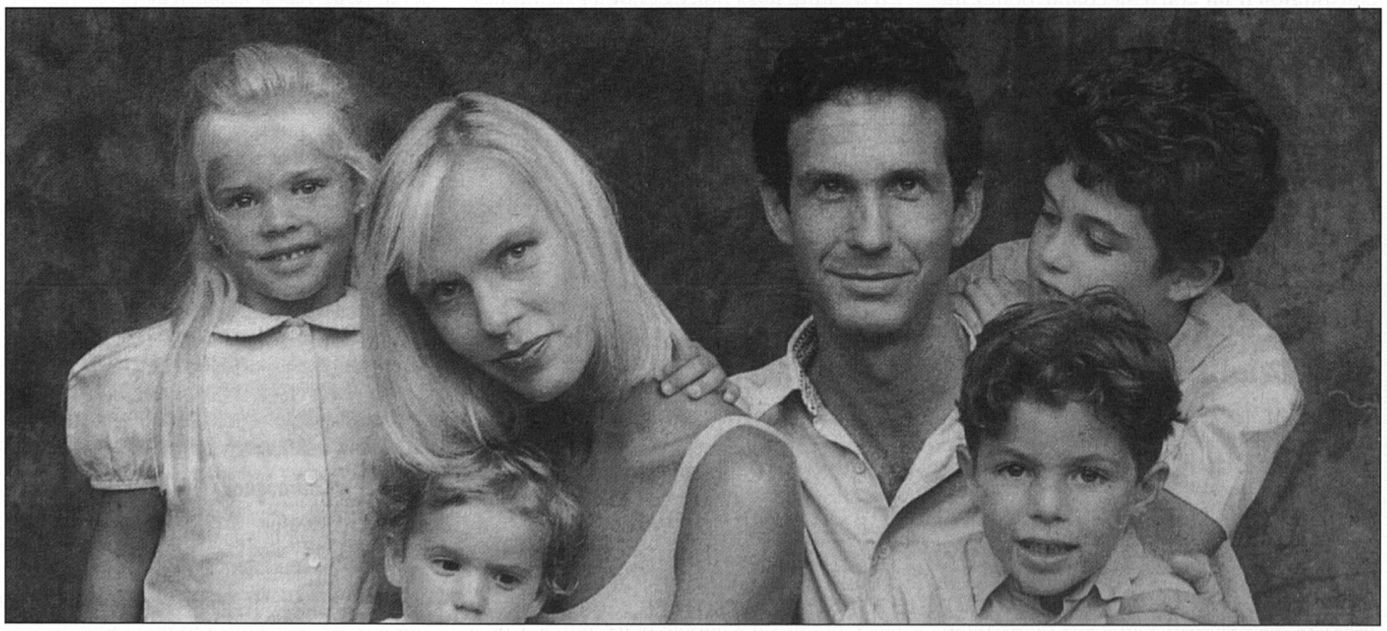
Il arrive que les gens s'arrêtent au cours de leur promenade et admirent le jardin. Blanche les invite à boire le thé. Elle leur offre un bouquet de fleurs. Parfois, elle reçoit une carte postale signée de noms inconnus. *«Ce sont mes visiteurs qui me font signe. Ça me fait plaisir et je me dis qu'ils ont eu du plaisir eux aussi.»*

Ouvrir sa porte est une tradition. *«J'ai grandi dans une famille paysanne. Nous étions neuf enfants. On respectait des rites, ceux de la table, par exemple. Il y avait chez nous l'assiette du pauvre. Mon père invitait des gens de passage à manger. Arrivaient parfois des vagabonds qui mangaient bruyamment leur soupe. Nous, les enfants, on se poussait du coude, on riait sous cape. Ma mère nous regardait sévèrement. On cessait tout de suite. Un jour, après un incident de ce genre, au moment de la vaisselle, ma mère nous a dit: ‹On n'a aucun droit de rire des autres, ni de les juger. Vous ne savez rien de la vie de cet homme, qu'est-ce qui vous permet de rire?› Je revois exactement cette scène. J'en ai été profondément marquée.»*

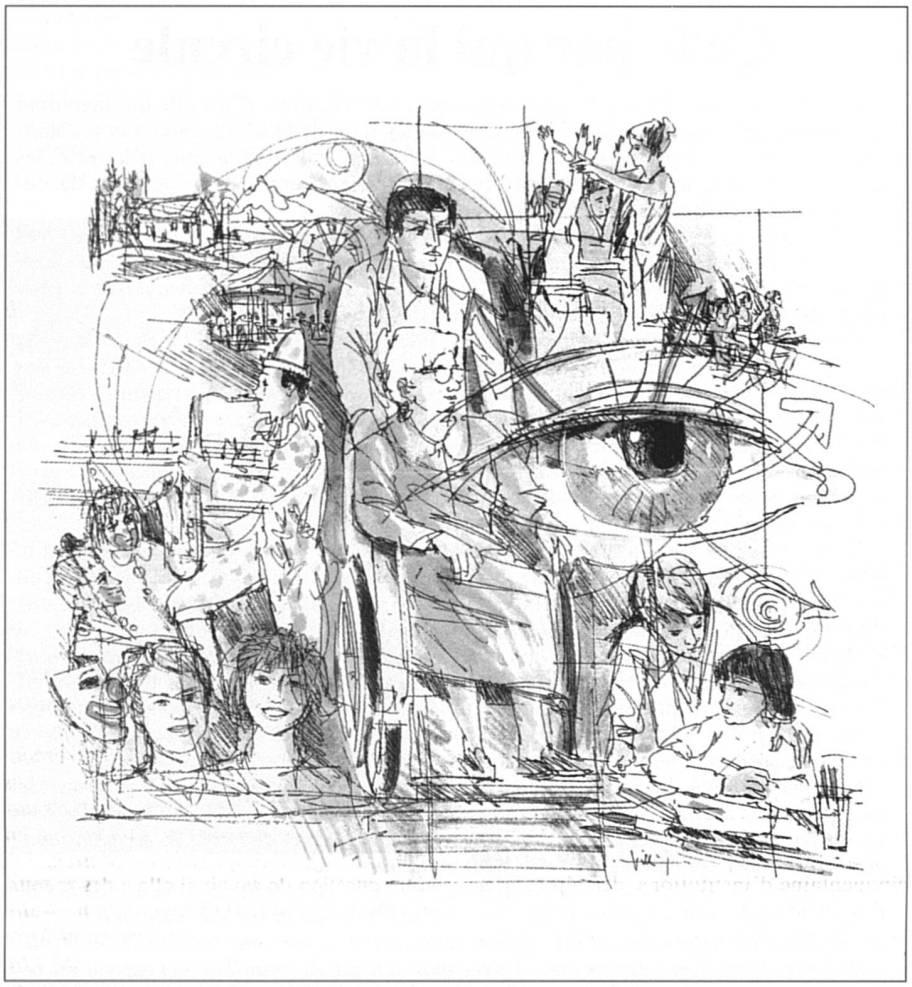
Pour Blanche, le rôle essentiel des femmes est celui de la transmission du respect de la vie. *«Ce qui me peine aujourd'hui, c'est l'intolérance de la société, surtout à l'égard des enfants. Lorsque nous étions enfants, nous devions aider aux travaux de la ferme, mais nous étions libres de nos jeux. La rue était à nous. Aujourd'hui, cet espace est réservé aux voitures. La rue de mon enfance est devenue vide, sans vie, sans odeurs, sans jeux. Les enfants sont étudiés par des psychologues, mais on ne les laisse plus vivre. Ils manquent souvent de gaieté.»*

L'âge permet certes une plus grande liberté d'expression, mais *«il faut aussi écouter, beaucoup écouter, donner de soi sans jamais le faire remarquer.»*

Simone Forster



Dans les familles recomposées, où la femme cohabite avec les enfants de son nouveau conjoint, elle assume son rôle relationnel au même titre que dans une famille de type classique. (Source UNI Lausanne)



Assumer un rôle relationnel, c'est avoir l'œil à tout, au-delà des murs de la maison.
(Source: *Les cahiers de la famille* N°6, édités par Pro-Familia et proposant une «Charte de la famille». Pro-Familia Suisse, Laupenstrasse 45, 3001 Bern, tél. (031) 381 90 30).

lorsque les femmes se retrouvent au centre de deux ou plusieurs configurations familiales distinctes, notamment en cas de reconstitution d'un nouveau couple dont l'un ou l'autre membre, ou les deux, ont des enfants d'un premier mariage?

D'après les témoignages que nous avons pu recueillir, et qui n'ont évidemment rien de représentatif, une ligne de partage assez nette sépare l'attitude des femmes qui cohabitent avec des enfants issus d'unions différentes et celle des femmes qui ne sont pas confrontées à ce type de partage quotidien. Les premières, qui ont choisi de reconstituer une structure familiale proprement dite, assument leur rôle relationnel au même titre que les mères de famille de type classique; les autres, en revanche, ne s'y identifient plus totalement. Le meilleur exemple de la première situation est celui de Céline, 37 ans, maîtresse de sport n'exerçant plus sa profession que sporadiquement. Céline a eu deux filles (actuellement âgées de 14 et 12 ans) lors d'un premier mariage. Divorcée et remariée avec le père d'un garçon de 10 ans, elle a eu avec ce dernier un fil actuellement âgé d'un an. Les quatre enfants vivent au foyer de Céline, qui s'investit pleinement dans la gestion de cette constellation complexe.

«Il y a les disputes où sortent des phrases du type: ‹Ton père, je m'en fiche!› ou ‹Ma mère ne fait jamais comme ça!›. Il y a les difficultés dans l'exercice de l'autorité parentale (‹T'es pas ma mère!›, ‹T'es pas mon père!›). Il y a l'éducation différente reçue par les enfants en matière de culture, d'ouverture au monde, de rapport à l'argent...

»Heureusement, j'ai un tempérament plutôt dynamique et je crois à cette nouvelle famille. Mais il est vrai que je dois déployer des trésors de patience pour concilier les différents points de vue et écouter les besoins de chacun. Je dois aussi jouer plusieurs rôles simultanément, jeune mère, mère d'adolescentes, belle-mère...»

Last but not least, Céline relève aussi l'investissement qu'elle consent pour nouer et approfondir les relations avec l'entourage de son nouveau mari, tout en maintenant ses relations familiale et amicales à elle. *«J'y vais petit à petit, car c'est délicat!»*

Contrairement à Céline, Ariane n'a jamais vécu avec les filles de son deuxième mari, qu'elle a épousé après être devenue veuve. Avec cet homme, elle a eu deux enfants, et elle en a adopté deux autres. Elle a aujourd'hui 54 ans et ses quatre enfants ont entre 14 et 20 ans. N'exerçant pas d'activité professionnelle, elle s'est entièrement consacrée à leur éducation. Mais les filles du premier mariage de son mari (aujourd'hui adultes) sont toujours restées pour elle des étrangères: pendant toute l'enfance de ses propres enfants, elles ne sont jamais venues à la maison. *«Ce n'est pas faute de les avoir invitées, mais ça créait trop de problèmes...»*

Des problèmes qu'Ariane n'a pas jugé de son devoir de tenter à tout prix de résoudre.

Denise, 45 ans, divorcée, mère de deux garçons de 25 et 22 ans et professionnellement active à plein temps, exprime encore plus rondement son désintérêt pour les jeunes enfants (8 et 4 ans) de son ami, avec lequel du reste elle ne cohabite pas. *«J'ai élevé les miens, je n'ai pas envie de recommencer. D'ailleurs, ils ont une mère. Qu'elle assume. Parfois je regrette que mon ami consacre autant de temps à ses enfants, au détriment de notre relation.»*

A distance

Témoignage plus nuancé, enfin, que celui de Liliane, 51 ans, divorcée avec trois enfants (25, 23 et 21 ans) de son premier mariage, professionnellement active à temps partiel. Remariée depuis plusieurs années avec un homme plus jeune qu'elle, elle reçoit régulièrement chez elle, un week-end sur deux et une partie des vacances, les enfants (15 et 11 ans) du premier mariage de son mari. Elle leur fait à manger quand ils sont là... et elle s'occupe même de leur acheter leurs cadeaux d'anniversaire de la part de leur père, qui n'a pas le temps! Mais les relations restent empreintes d'une distance polie... Les témoignages comparés de Céline, d'une part, d'Ariane, Denise et Liliane, d'autre part, semblent suggérer que, si un changement est en cours pour ce qui est du rôle relationnel traditionnel des femmes, il ne se situe pas à l'intérieur de la famille, mais en marge de celle-ci. En d'autres termes, que la famille soit de type classique (fondée sur des liens biologiques ou d'adoption entre les adultes et tous les enfants) ou recomposée (faisant coexister des adultes et des enfants qui ne sont pas «à eux»), la femme qui en organise la vie tend à perpétuer, de gré ou de force, et avec plus ou moins de satisfaction personnelle, sa fonction de pivot. C'est seulement en dehors d'une structure familiale caractérisée par la cohabitation que le rejet de cette fonction devient possible.

Malgré les importantes mutations internes de la famille, le rôle de médiatrice qu'y exerce la femme ne semble donc pas vraiment avoir changé. C'est seulement dans le cadre de ces réseaux que l'on pourrait définir comme «parafamiliaux», n'impliquant pas la vie commune de tous leurs membres, et qui se multiplient de nos jours, que ce rôle semble s'affaiblir.

Silvia Ricci Lempen

(Collaboration: Michèle Michellod et Edwige Tendon)